

PREMIER TABLEAU

Quand le rideau se lève, le plateau est dans le noir, hormis l'extrême gauche de l'avant-scène où une lampe d'architecte éclaire une petite table et deux chaises. C'est là que travaillent, dos au public, l'Auteur 1 et l'Auteur 2, deux drôles de types. Sur la table on voit deux cannettes de bière. L'Auteur 2 écrit sur un ordinateur portable sous le regard de l'Auteur 1 et, même s'ils se parlent pendant toute la représentation, on n'entend leurs échanges que de temps en temps.

AUTEUR 1. – Un salon moderne, fonctionnel.

AUTEUR 2, sans s'arrêter d'écrire. – Avec un grand canapé.

AUTEUR 1. – Et une fenêtre au fond.

AUTEUR 2. – Ce serait mieux qu'elle soit sur le côté droit.

AUTEUR 1. – D'accord, sur le côté droit. Il y a aussi une bibliothèque.

AUTEUR 2. – Et une table.

AUTEUR 1. – Ronde. Avec une nappe blanche.

AUTEUR 2. – Oui, oui, blanche.

AUTEUR 1. – Et des fleurs partout. Vicky aime les fleurs !

AUTEUR 2. – Mais c'est une avocate et elle n'a pas le temps de s'en occuper.

AUTEUR 1. – Alors, des fleurs séchées, artificielles.

AUTEUR 2. – C'est ça, artificielles. Deux ou trois vases.

AUTEUR 1. – Et quelques revues.

AUTEUR 2. – Revues ?

AUTEUR 1. – Mais oui, des revues de droit, d'économie... !

Au fur et à mesure que les deux Auteurs parlent, la scène s'éclaire. Elle représente le salon d'un appartement moderne, fonctionnel. À droite on voit une fenêtre, une bibliothèque et une table ronde avec sa nappe blanche. À gauche, un canapé avec quelques coussins. Il y a deux portes : une au fond de la pièce (qui mène à l'extérieur) et une autre à gauche (qui donne sur la cuisine et les chambres). On voit aussi deux chaises, quelques vases avec des fleurs artificielles, un téléphone sur une petite table et une pile de revues.

Hugo et Vicky sont assis à table. Vicky est une jeune femme, belle, svelte, énergique. Hugo est un peu plus jeune et il ne paraît pas très sûr de lui. À partir de ce moment, tout ce que disent l'Auteur 1 et Auteur 2 se réalise instantanément sur le plateau, de sorte que l'on comprend très vite que la scène représente ce que les deux écrivains imaginent.

AUTEUR 1. – Vicky et Hugo ont fini de dîner.

AUTEUR 2. – Et elle fume une cigarette.

On voit Vicky exhaler, avec délectation, une bouffée de fumée.

AUTEUR 1. – Non, non, Vicky est une femme saine, moderne, sportive : elle ne doit pas fumer !

AUTEUR 2. – Tu as raison. Il vaut mieux qu'elle ne fume pas.

Vicky éteint sa cigarette et essaie d'éloigner la fumée comme si elle avait été prise en faute.

AUTEUR 1. – Elle devrait parler en premier.

AUTEUR 2, en écrivant. – D'accord. Elle pourrait dire : « Tu veux un peu plus de glace ? »

VICKY. – Tu veux un peu plus de glace ?

HUGO. – Non, non, merci.

VICKY. – Tu n'as pas aimé ?

HUGO. – Bien sûr que oui ! Elle était très bonne. Et ces cerises au sirop...

VICKY. – Griottes, ça s'appelle griottes.

HUGO. – Très bonnes ! La douceur de la glace se marie fort bien avec le goût...

VICKY. – ... amer des fruits.

HUGO. – C'est ça. Un mélange très original !

VICKY. – C'est une recette de ma tante Ingrid.

HUGO. – Tu devrais la féliciter de ma part.

VICKY. – Ça ne sera pas possible. Nous l'avons enterrée il y a six ans.

HUGO. – Je suis désolé.

VICKY. – Ce n'est pas la peine. C'était une sorcière insupportable!

AUTEUR 1. – **Maintenant, elle doit se lever.**

VICKY, *se levant pour apporter les assiettes à la cuisine.* – Tu veux boire quelque chose, Hugo?

Vicky sort par la gauche.

HUGO. – Non, merci, je ne bois pas d'alcool.

VOIX DE VICKY. – Olivier disait qu'il faut se méfier des gens qui ne boivent pas d'alcool!

HUGO, *un peu gêné.* – J'imagine que ce n'était qu'une...

VICKY, *en revenant.* – ... phrase?

HUGO. – C'est ça, une phrase.

VICKY, *prenant le reste des couverts.* – Olivier avait des phrases pour toutes les situations. Souvent, il les inventait juste pour voir la réaction des autres. Il était un peu guignol!

HUGO. – Il était ?

VICKY, *sortant par la gauche.* – Pour moi, il n'existe plus. C'est comme s'il était mort.

HUGO. – Depuis combien de temps est-il parti?

VOIX DE VICKY. – Trois mois !

HUGO. – Si longtemps ?

VOIX DE VICKY. – Oui. Trois mois.

HUGO. – Et tu ne l'as pas revu depuis ?

VOIX DE VICKY. – Non !

HUGO. – Il ne t'a même pas appelée ?

VICKY, *en revenant*. – Si, si, deux ou trois fois. Mais je ne l'ai pas laissé finir sa première phrase.

HUGO. – Il voulait peut-être te dire quelque chose d'important.

VICKY. – Rien de ce qu'Olivier pourrait me dire ne sera jamais important.

HUGO. – Et s'il voulait te demander pardon ?

VICKY, *s'approchant de la bibliothèque et se remplissant un verre*. – Je ne sais pas ce qu'il voulait, mais je me suis fait le plaisir de lui raccrocher au nez.

HUGO. – Une réaction plutôt bizarre... Je parie que tu l'aimes encore !

VICKY. – Pas du tout ! Je l'ai effacé de ma mémoire. Absolument.

HUGO. – Il est impossible d'oublier un grand amour en si peu de temps.

VICKY. – Bien sûr que c'est possible ! Tout dépend de ce que *le grand amour* t'a fait.

HUGO. – Vous viviez ensemble depuis combien de temps ?

VICKY. – Depuis cinq ans.

HUGO. – Ça alors...! Et vous n'avez jamais pensé à vous marier?

VICKY, arpentant la scène. – Nous marier? Y a-t-il quelque chose de plus stupide qu'un mariage? Le mariage devrait être un contrat commercial. Avec une clause de dommages et intérêts!

HUGO. – Voilà l'avocate!

VICKY. – Les femmes sont sans défense! J'imagine que si nous avons signé un contrat, Olivier aurait bien réfléchi avant de s'enfuir avec cette petite salope!

HUGO. – Comment sais-tu qu'elle est une salope? Tu ne l'as jamais vue! C'est peut-être lui qui a fait des avances, qui lui a proposé de vivre ensemble...

VICKY. – Olivier c'était un homme d'habitudes. Il avait du mal à changer de veste, de journal, de voiture...

HUGO. – Il a peut-être rencontré la femme de sa vie...

VICKY, en lançant à Hugo un regard assassin. – Il n'avait qu'un défaut : sa franchise, sa sincérité.

HUGO. – Je ne crois pas que ce soit un défaut.

VICKY. – Tu te trompes. Il y a des choses qu'il ne faut jamais dire.

HUGO. – Par exemple?

VICKY. – Par exemple qu'on a trouvé une collègue pulpeuse et aguichante, et qu'on est en train de la sauter dans la salle de la photocopieuse.

HUGO. – C'était donc là où tous les deux...?

VICKY. – C'est ce que j'imagine. Olivier ne m'a jamais parlé de ça. Il m'a juste laissé un petit mot sur la table de nuit. Un mot grotesque, mais absolument dévastateur. Il avait essayé de résister, mais... Il ne voulait pas me faire de mal, mais... Il pensait que ça serait une histoire éphémère, mais...

HUGO. – Au moins, il a été sincère.

VICKY. – *Trop* sincère !

HUGO. – Trop ? Tu aurais préféré ne rien savoir ? Tu aurais voulu qu'ils continuent à se... rencontrer dans la salle de la photocopieuse ?

VICKY. – Bien sûr ! Un jour ou l'autre cette petite salope l'aurait largué et je me serais épargné pas mal de nuits blanches !

HUGO, *interloqué*. – Mais c'est tellement... ! Tout le monde veut savoir ces choses-là !

VICKY. – Parce qu'ils sont naïfs ! Écoute, moins on connaît l'autre et mieux c'est.

HUGO. – Je croyais que c'était le contraire.

VICKY. – *C'est* le contraire. Les couples s'obstinent à tout savoir de l'être aimé : ses échecs amoureux, la liste complète d'amants ou de maîtresses, et même ce qu'ils ont dans la tête. « À quoi tu penses, chéri ? » « Moi ? À rien ! » « Oui, oui, tu étais ailleurs... Tu te souvenais peut-être de ce type qu'on a vu dans le... »

HUGO. – Moi, j'aimerais connaître ma compagne sur le bout des doigts !

VICKY. – Mon pauvre Hugo ! Ça ne te servira qu'à découvrir combien de fois tu seras trahi !

HUGO. – Trahi ? Tu veux dire par les femmes ?

VICKY. – Oui, et par tous, par tout le monde. Combien de fois on trompe l'autre, ne serait-ce qu'en pensée ! Cet homme ou cette femme qu'on croise dans la rue et qui nous fait battre le cœur ! Qu'est-ce qu'on pourrait faire avec lui, ou avec elle, si l'occasion se présentait ! Et ces jours où l'être aimé devient tellement insupportable qu'on serait prêt à appuyer sur le bouton pour le faire disparaître à jamais comme dans ce vieux film avec Jack Lemmon.

HUGO. – Le faire disparaître ? Mais c'est horrible, Vicky !

VICKY. – Non, non. Ce qui est horrible, c'est ce désir d'absolu qui domine la plupart des amoureux. L'espèce humaine n'est pas si angélique qu'on ne l'imagine ! (*Montrant du doigt sa tête.*) Ici bouillonnent des milliers de pensées obscures, turbulentes, des fantaisies qu'il vaut mieux ne pas dévoiler !

HUGO. – Si ce que tu dis est juste, on ne devrait pas vivre en couple.

VICKY. – Évidemment ! Deux monstres dans la même cage, c'est vraiment dangereux ! Mais nous n'aimons pas être seuls. C'est tellement agréable de se réveiller le matin avec un être humain à nos côtés !

HUGO. – À condition que cet être humain ne se soit pas enfui une heure avant en nous laissant un petit mot d'adieu sur la table de nuit.

VICKY, *touchée*. – Tu as raison. Seul un type sans cœur est capable de commettre une telle lâcheté!

HUGO. – Il y a des choses qui ne sont pas faciles à dire...

VICKY. – Il y a des choses qu'on ne doit pas dire!

HUGO. – D'accord. Mais imagine qu'il te trompe pendant quelques mois et que tu ne saches rien. Et qu'un jour, dix ou quinze ans après, dans un moment de sincérité, il te raconte son aventure. Comment te sentirais-tu?

VICKY. – Mais je ne supporte pas *les moments de sincérité*! S'il faut choisir entre parler un jour et se taire à jamais, je préfère la deuxième solution!

HUGO. – C'est-à-dire, vivre un mensonge permanent, imaginer toujours ces territoires obscurs, turbulents...

VICKY. – *Privés*, Hugo, ces territoires privés où l'être aimé ne doit pas fourrer son nez!

HUGO. – Je crois que je vais vivre seul encore longtemps!

VICKY. – Tu le dis parce que tu n'as pas trouvé une femme qui te plaise vraiment.

HUGO. – Bien sûr que je l'ai trouvée. (*Timidement.*) Elle est... devant moi.

VICKY, *souriant*. – Tu dis ça parce que tu as pitié de la pauvre femme abandonnée que je suis!

HUGO. – Le jour où tu es arrivée au cabinet j'avais un nœud dans la gorge. Je crois que depuis je n'ai pas regardé une autre femme.

VICKY. – Tu penses à moi depuis deux ans?

HUGO. – Plus ou moins.

VICKY. – Mais tu ne m’as jamais rien dit !

HUGO. – J’imaginai que mes regards étaient assez éloquents.

VICKY. – Ils l’étaient. Mais les regards ne suffisent pas, Hugo.

HUGO. – Alors, j’aurais dû t’embrasser dans la petite salle de la photocopieuse ?

VICKY. – Il y a d’autres façons de montrer les choses, sans les dire vraiment...

HUGO. – Mais nous savions tous que tu vivais avec quelqu’un, que tu avais un homme à la maison. Et tu ne nous as jamais dit qu’il était parti avec...

VICKY. – ... Vanessa ! C’est comme ça qu’elle s’appelle ! (*Un silence. S’approchant de la bibliothèque et remplissant son verre à nouveau.*) Mais tu ne veux rien prendre ?

HUGO. – Non, merci, j’ai déjà assez bu. Le vin était très bon. Et le dîner aussi. Je te remercie de m’avoir invité !

VICKY. – Oui, parce que si j’avais dû attendre que tu le fasses... !

HUGO. – J’ai toujours été très timide pour ces choses-là. Quand j’avais quinze ans, les copains me piquaient toutes mes fiancées.

VICKY, *rebouchant la bouteille*. – J’imagine que tu as appris la leçon.

HUGO. – La leçon ? Qu’est-ce que tu veux dire ?

VICKY. – Que les femmes ne peuvent pas attendre éternellement.

HUGO. – C’est vrai. Tu as raison.

Hugo se lève, et embrasse Vicky sur la bouche, maladroitement.